JACQUES GUILLERMAZ

*Sociologie du Bureau politique
du Parti communiste chinois*

LE BUREAU POLITIQUE CENTRE PRIVILÉGIÉ DU POUVOIR

Le XI^e Congrès du Parti communiste chinois, qui s'est tenu du 12 au 18 août de cette année, est un événement capital dans l'histoire des institutions chinoises et de leur fonctionnement. Pour la première fois en effet, le pouvoir se trouve réellement concentré entre les mains d'un Bureau politique que ne domine pas une instance internationale ou une personnalité hautement charismatique et que d'autres organismes ne concurrencent pas à la faveur de la conjoncture. La forme du pouvoir tend à se rapprocher étroitement du type classique en régime socialiste. Un bref retour sur le passé aidera à comprendre ce que fût hier le cas spécifique de la Chine et ce qu'est la situation d'aujourd'hui.

Pendant les premières années du Parti, de 1921 à 1927 l'autorité s'incarne dans un Comité central, puis dans un Bureau politique peu étoffés, étroitement guidés du dehors par le Komintern. De 1927 à 1934, pendant la période des bases rouges de Chine centrale, le pouvoir est partagé de fait, et non sans qu'il en résulte de graves problèmes, entre un Comité central et un Bureau politique réduits, opérant jusqu'en 1932 dans la clandestinité de Shanghai d'une part et, d'autre part, des appareils d'Etat et de Parti installés à Juichin, au Kiangsi, dans la capitale du gouvernement de la République soviétique chinoise. La direction du Komintern est présente et pesante et s'exerce à travers une succession de jeunes secrétaires généraux pratiquement mis en place par Moscou.

Après la Conférence de Tsunyi (janvier 1935), réunie au cours de la « Longue Marche », Mao Tse-tung prend progressivement le contrôle de l'ensemble du mouvement révolutionnaire : Parti, administration, armée. Des « campagnes de rectification » appropriées, en 1941-1942, lui permettent de consolider son autorité. Le VII^e Congrès (avril-juin 1945) établira définitivement sa direction politique et idéologique sur le Parti. Elu au poste nouvellement créé de président du Comité central, il est presque à lui seul le pouvoir.

Le VIII^e Congrès (septembre 1956) marque une certaine tendance à la collégialité. La référence à la « pensée » de Mao a disparu des statuts du Parti tandis que l'indépendance de celui-ci vis-à-vis du mouvement communiste international est depuis longtemps complète (1). Deux ans plus tard, le lancement du « Grand Bond en avant », la création des Communes populaires témoignent d'un regain d'influence de Mao Tse-tung. Un embryon d'opposition centré autour de P'eng Teh-huai sera brisé au Plénum de Lushan (août 1959). Les revers économiques des « trois années noires » affaiblissent un moment le crédit du « Grand Timonier », mais ses vues prévalent à nouveau au X^e Plénum (1962), puis au cours de la « Révolution culturelle » commencée en 1966. Le pouvoir n'est plus dans le Parti qui cesse pratiquement d'exister de façon organisée. Le « quartier général prolétarien du Président Mao et du vice-président Lin », formule aussi significative que vague, coiffe et coordonne à la fois le « groupe de la Révolution culturelle », le Comité militaire du Parti, ainsi que ce qui reste du Bureau politique et de l'appareil d'Etat, et les décrets sont souvent signés simultanément par ces quatre autorités.

A partir de 1969, les organisations du Parti renaissent peu à peu en commençant par le sommet. Le IX^e Congrès (avril 1969) consacre l'ascension de Lin Piao qu'il désigne officiellement comme héritier de Mao. Le pouvoir sera personnalisé dans le futur comme il l'est déjà dans le présent. Cependant, Lin Piao éliminé en septembre 1971, le Bureau politique (agissant très théoriquement au nom du Comité central) redevient le siège du pouvoir sous l'autorité de Mao Tse-tung qui, presque jusqu'à la fin, imposera son arbitrage aux factions principales, celle des « radicaux » du « groupe des Quatre », celle des « modérés » de Chou En-lai que le X^e Congrès (août 1973) n'a pu réconcilier.

La mort de Mao Tse-tung, le 9 septembre 1976, l'élimination du « groupe des Quatre » le 6 octobre suivant, refont du Bureau politique né au XI^e Congrès le véritable centre du pouvoir.

(1) Le Komintern n'existe d'ailleurs plus depuis 1943 et Staline est mort depuis trois ans.

Plus que jamais, en effet, le Bureau politique est l'organe de décision suprême, le Comité central constituant surtout un lien entre l'élite et la base du Parti. Ses membres détiennent en même temps les plus hautes fonctions dans l'Etat. Il accueille, et dans une large mesure intègre et neutralise le pouvoir militaire en faisant une très large place aux représentants les plus qualifiés de l'armée. Enfin, il vient de prendre d'autant plus d'autorité que Hua Kuo-feng n'est pas comme son prédécesseur en état de gouverner directement, comme par injonction, en adressant aux masses l'expression de sa pensée et de sa volonté.

Le Bureau politique sera donc l'objet principal de cette analyse sociologique moins complète qu'on l'aurait souhaitée. D'une manière générale en effet, l'information biographique n'a jamais été aisée en Chine quelles que soient les époques. Une éducation prompte à contenir toute manifestation d'individualisme trop spontané, le désir de préserver l'intimité familiale, le respect que le lettré exigeait des autres et de lui-même ne pouvaient guère encourager confidences et récits autobiographiques. Cette discrétion traditionnelle s'est vue renforcée par une réserve révolutionnaire justifiée par les dangers de la clandestinité, par l'effacement imposé de l'individu devant le groupe. Quand la vie d'un communiste est rapportée, elle ne peut avoir qu'un caractère édifiant, utile et exemplaire, tout le reste étant « arrangé » ou laissé dans l'ombre. Les grands responsables de la première génération sont relativement bien connus parce qu'ils figurent dans l'histoire héroïque du Parti. Des autres, nouveaux venus ou vétérans obscurs on ne connaît guère que les emplois tenus (2). Enfin, les brassages de la « Révolution culturelle » ont encore compliqué la tâche des biographes.

SOCIOLOGIE DE L'ACTUEL BUREAU POLITIQUE

Le Bureau politique élu le 19 août par le XI^e Comité central, lui-même issu du XI^e Congrès, comprend 23 membres permanents, dont 13 appartenaient à l'ancien Bureau politique en place depuis août 1973 et 3 suppléants, tous nouveaux. Le président, Hua Kuo-feng, les quatre vice-présidents : Yeh Chien-ying, Teng Hsiao-p'ing, Li Hsien-nien et Wang Tung-hsing (dans l'ordre de préséance), en constituent le groupe permanent.

(2) Il n'y a pas en Chine populaire de recueils biographiques accessibles aux étrangers. Ceux qui sont publiés à Taiwan, au Japon, en Occident, excellents pour la période 1921-1956, sont fragmentaires et incomplets pour les suivantes.

Les 18 membres permanents (ou réguliers) sont, dans l'ordre croissant du nombre de traits de leurs noms de famille : Wei Kuo-ch'ing, Ulanfu, Fang Yi, Liu Po-ch'eng Hsü Shih-yu, Chi Teng-k'uei, Su Chen-hua, Li Teh-sheng, Wu Teh, Yü Ch'iu-li, Chang Ting-fa, Ch'en Yung-kuei, Ch'en Hsi-lien, Keng Piao, Nieh Jung-chen, Ni Chih-fu, Hsü Hsiang-ch'ien, P'eng Ch'ung. Les 3 suppléants sont Mme Ch'en Mu-hua, Chao Tzu-yang, Saifudin (3).

Par rapport au Bureau politique précédent, l'impression générale est celle d'un retour marqué des vétérans de la première génération du Parti, d'une plus grande participation des militaires, des experts de l'économie et des techniciens. Les éléments issus des milieux culturels, les théoriciens de l'idéologie ont disparu.

L'AGE

Etablie à partir des 23 membres permanents et d'un suppléant sur 3, la moyenne d'âge de l'actuel Bureau politique se situe entre 66 et 67 ans et n'a jamais été aussi élevée dans l'histoire du Parti. Le Bureau comprend 2 octogénaires, 8 septuagénaires, 8 sexagénaires (dont 5 au-dessus de 65 ans), 5 quinquagénaires, 1 quadragénaire, 2 membres d'âge inconnu (suppléants). Le vieillissement est frappant, non seulement par rapport aux bureaux politiques d'avant 1949, mais par rapport aux deux précédents. Ainsi, la moyenne d'âge est-elle passée de 29 à 49 ans entre 1921 et 1945 (du VI^e au VII^e Congrès), à 58 ans en 1956 (VIII^e Congrès), à 61 ans en 1969 (IX^e Congrès), à 62 ans en 1973 (X^e Congrès) (4). Si l'on tient compte de la longue période de treize ans qui sépare le VIII^e du IX^e Congrès, l'on peut dire que la « Révolution culturelle » avait en fait rajeuni le Bureau politique. L'élimination de l'équipe Lin Piao en 1971 et surtout de celle des « Quatre » en 1976 ont renversé le courant. Ce phénomène n'a sûrement pas affecté autant le Comité central (5).

La persistance et même le retour des anciens s'expliquent par des raisons tant sociales que politiques. Raisons sociales : le respect,

(3) Rappelons que les suppléants s'expriment au cours des débats du Bureau mais n'ont pas le droit de vote.

(4) Il s'agit de moyennes assez approximatives en raison de l'absence d'état civil régulier, parfois de l'adoption de fausses identités, de l'habitude encore répandue de calculer les âges selon l'ancien système, les nouveau-nés comptant déjà un an, parfois deux, à leur naissance.

(5) Le nouveau Comité central comprend 201 membres permanents et 132 suppléants. On ne connaît les âges que de 20 à 30 % d'entre eux ce qui est d'autant moins suffisant pour une extrapolation qu'il s'agit en général des plus âgés.

voire le prestige de l'âge, nés d'un concept familial de type patriarcal, n'ont pas disparu de la mentalité courante. Le souci de ménager l'amour-propre (la « face ») des personnages historiques oblige à leur conserver titres et fonctions au-delà de l'affaiblissement de leur capacité de travail intellectuel et de leur condition physique. Ainsi, Chu Teh, Tung Pi-wu, devenus nonagénaires, sont-ils restés membres du précédent Bureau politique jusqu'à leur mort en 1976, ainsi Liu Po-ch'eng, octogénaire et presque aveugle, est-il membre de celui-ci. La notion d'une retraite méritée, attendue et désirée est ignorée, au moins des cadres élevés, qui continuent à servir jusqu'au bout de leurs forces, l'idée d'utilité sociale primant celle de confort personnel. Le fait paraît accepté sans difficultés par les générations plus jeunes. Raisons politiques : les « radicaux », issus de la « Révolution culturelle », s'appuyant sur une partie de la jeunesse, se sont efforcés de dresser celle-ci contre les éléments les plus anciens du Parti et de l'Armée, les accusant d'en être restés au stade de la « révolution démocratique-bourgeoise », de ne pas comprendre et de refuser le socialisme, de se complaire dans les postes et les honneurs. Ces attaques ne pouvaient manquer d'appeler une réaction des vieux cadres, et d'abord des cadres militaires spécialement visés, dès que les circonstances le permettraient. C'est ce qui s'est produit, dans les institutions comme dans la presse, après la mort de Mao. La réhabilitation et la réintégration de Teng Hsiao-p'ing, lui-même illustre représentant de la vieille garde, en juillet 1977, à la veille du XI^e Congrès, ne pouvaient manquer d'amplifier cette réaction, peut-être aussi de porter Teng à renforcer sa clientèle face à celle de Hua Kuo-feng, de dix-sept ans son cadet. Ainsi pourraient s'expliquer l'entrée de Nieh Jung-chen (78 ans), de Hsü Hsiang-ch'ien (75 ans), de Ulanfu (71 ans) au Bureau politique d'aujourd'hui.

LES CATÉGORIES PROFESSIONNELLES

Le deuxième trait marquant du nouveau Bureau politique est constitué par la qualité et le nombre des responsables militaires. Réunis avec les économistes ou technocrates, ils l'emportent numériquement sur les dirigeants politiques proprement dits. Le Bureau peut en effet se fractionner ainsi : 9 cadres politiques et administratifs supérieurs, 9 militaires professionnels, 5 cadres techniques, 2 minorités nationales, 1 inclassable. Cette distribution s'accorde pleinement avec la ligne générale du moment qui donne priorité au développement et à la modernisation de l'agriculture, de l'industrie, des

sciences et techniques et de la Défense nationale afin de porter la Chine au nombre des puissances de premier rang à la fin du siècle.

L'armée, qui comptait 10 représentants sur 21 membres au Bureau politique issu du IX^e Congrès au temps de Lin Piao et était tombée à 5 représentants au Bureau issu du X^e Congrès pour le même nombre de membres, fait un retour en force. Sa place se justifie de façon générale par son importance dans l'histoire de l'accession du Parti au pouvoir avant 1949 et par son rôle de remplacement des structures politiques et économiques effondrées lors de la « Révolution culturelle ». Mais elle atteste aussi de ses sentiments en faveur des « modérés » et témoigne de sa ferme intention de participer par ses éléments les plus éminents à la conduite de la politique générale. Qu'on en juge, il s'agit du ministre de la Défense nationale (Yeh Chien-ying), du commandant de l'Armée de l'air (Chang Ting-fa), du commandant de la Marine (Su Cheng-hua), du directeur de la Recherche scientifique et technique de la Défense nationale (Nieh Jung-chen), des commandants des trois principales régions militaires sur onze, celles de Pékin, de Canton et de Shenyang (Moukden) et des deux vieux maréchaux Liu Po-ch'eng et Hsü Hsiang-ch'ien (6).

Pour atténuer l'impression que l'on pourrait avoir d'un contrôle presque total de l'Armée sur le Bureau politique, il est bon de rappeler qu'en Chine communiste les frontières entre responsables civils et responsables militaires ont souvent été indécises et mouvantes. Les nécessités de l'histoire ont mêlé les hommes à un tel point qu'ils assuraient fréquemment les mêmes tâches. L'Armée a été pendant plus de vingt ans, de 1927 à 1949, la grande école de formation du Parti. Presque tous les dirigeants y ont exercé à un moment ou à un autre de grands commandements opérationnels ou ont au moins assuré des fonctions de commissaires politiques de grandes unités. Inversement, tous les hauts responsables militaires ont rempli d'importantes fonctions dans le Parti et l'administration et c'est par la motivation politique et révolutionnaire qu'a commencé pour eux la carrière des armes. Tout cela changera sans doute dans quelques années quand la jeune génération à vocation plus professionnelle que révolutionnaire aura remplacé l'ancienne.

Le Parti a toujours cruellement manqué d'économistes et de financiers. Ceux dont il disposait (Ch'en Yün, Li Fu-ch'un, Po Yi-po), manquant de bases théoriques et le plus souvent formés sur le terrain, étaient mal préparés à conduire un développement à l'échelle

(6) Teng Hsiao-p'ing, bien que chef d'état-major général, n'est pas compté parmi les militaires.

nationale. Surtout, le primat du politique et les vues très personnelles de Mao Tse-tung ne les laissent guère libres de leurs choix.

Avec le temps l'expérience est venue. Li Hsien-nien, brillant général des années 40, porte depuis longtemps la responsabilité du secteur financier et économique. Des spécialistes plus jeunes, Yü Ch'iu-li, président de la Commission du Plan (63 ans), Fang Yi, ministre des Relations économiques (68 ans), Mme Ch'en Mu-hua, le rejoignent aujourd'hui au Bureau politique (7).

ORIGINES SOCIALES ET ÉTUDES

Les informations disponibles ne permettent pas de présenter une analyse chiffrée très précise des membres du Bureau politique du point de vue de leurs origines sociales et de leurs études. Il ne semble pourtant pas qu'il y ait eu évolution sensible à ce sujet par rapport aux bureaux précédents, aussi bien, à quelques exceptions près, tous ont-ils été recrutés dans la même première génération de révolutionnaires. La majorité des membres d'aujourd'hui appartiennent aux classes aisées ou moyennes : lettrés-fonctionnaires ou notables-propriétaires fonciers comme Hsü Hsiang-ch'ien et Nieh Jung-chen, paysans riches ou moyens comme Ch'en Hsi-lien, commerçants comme Yeh Chien-ying, seuls Li Hsien-nien et Ch'en Yung-kuei sont issus d'authentiques familles pauvres (8).

Des 26 membres réguliers ou suppléants, l'on est certain que 9 au moins ont reçu une formation universitaire ou supérieure et parmi eux 6 ont étudié à l'étranger avec plus ou moins d'assiduité, 2 en France et en URSS (Teng Hsiao-p'ing et Nieh Jung-chen) et 4 en URSS (Liu Po-ch'eng, Yeh Chien-ying, Ulanfu et Saifudin). Hsü Hsiang-ch'ien, Wu Teh, Fang Yi, sortis des universités ou des écoles militaires, ne semblent pas avoir étudié hors de Chine (9). Sur les 17 autres membres on peut estimer que la moitié au moins sont passés par l'école primaire et même secondaire, les autres devant probablement l'essentiel de leur formation de base à l'Armée rouge. A

(7) Le cas de Ni Chih-fu, qualifié d'« ouvrier-ingénieur », mais qui est aussi commandant de la milice ouvrière de Pékin, est moins probant.

(8) Le souci d'apparaître comme « de bonne origine sociale » conduit souvent les intéressés ou leurs biographes officiels à ramener leur point de départ familial vers le bas.

(9) Yeh Chien-ying, Hsü Hsian-ch'ien, Nieh Jung-chen ont tous trois été instructeurs à l'École militaire du gouvernement national révolutionnaire à Whampoa ; Chiang Kai-shek en était le commandant, Chou En-lai le directeur politique.

noter que la correspondance entre origine sociale, éducation et fonctions actuelles n'est nullement rigoureuse. Ainsi, Li Hsien-nien, ministre des Finances depuis 1954, de très humble origine, a été charpentier et n'a fait aucune étude avant de rejoindre l'armée.

Mais, après avoir examiné le cas de chaque dirigeant, faut-il réellement parler d'études ? La réforme progressive de l'éducation aux premières années du siècle, la chute de l'Empire en 1911, le « Mouvement du 4 mai 1919 », le fractionnement politique qui devait durer en fait jusqu'en 1949, une société en plein changement de civilisation, mais évoluant plus ou moins vite selon les régions et les catégories sociales, ôtent aux mots une partie de leur sens, empêchent de mesurer, de classer, de comparer entre eux et avec les nôtres le contenu et le niveau des études qui se modernisent à un rythme et à des degrés très variables selon le lieu et le moment. Sauf rares exceptions, c'est en fin de compte l'action révolutionnaire et militaire qui, au cours des guerres civiles et de la guerre de résistance au Japon, a formé et forgé les cadres de tous les niveaux tant du point de vue des connaissances que du caractère et, ce faisant, déterminé leur dure et parfois cruelle sélection. La paix revenue, c'est sur cette base qu'ils ont été élevés à des postes de responsabilité. Pour ne prendre que des exemples dans l'actuel Bureau politique, c'est ainsi que Keng Piao, instruit à l'Ecole militaire « Kangta » à Yen-an, est devenu général, ambassadeur en divers pays et chef du département des Liaisons internationales du Parti. De même, Yü Ch'iu-li, après une longue carrière dans l'armée, a pu devenir vice-premier ministre et président de la Commission du Plan, peut-être le poste le plus lourd du moment.

LES ORIGINES RÉGIONALES

Dans la mesure où le Bureau politique ne rajeunit guère, bien au contraire, sa composition régionale reflète encore l'histoire des premières campagnes quand son centre de gravité se trouvait en Chine centrale. C'est ainsi que le groupe provincial Hunan, Hupeh, Kiangsi, Fukien compte 8 représentants connus, le Szechwan 4 dont Teng Hsiao-p'ing. Le reste s'éparpille sur l'ensemble du territoire, Mandchourie exclue, la Chine du Nord étant bien représentée en qualité avec Hua Kuo-feng, moins bien en quantité comme pourrait le faire penser l'attraction exercée par Yen-an de 1937 à 1945. On notera qu'une place spéciale a été faite aux représentants des minorités ouïghoures et mongoles avec Saifudin (déjà suppléant au

Bureau politique précédent) et Ulanfu, tous deux complètement sinisés, comme Wei Kuo-ch'ing de nationalité chuang, lui aussi membre de l'ancien Bureau.

LES FEMMES

Une seule femme au Bureau politique et encore en qualité de suppléante. Celui de 1969 en comptait deux, mais il est vrai qu'il s'agissait de Mme Mao Tse-tung et de Mme Lin Piao. Ceci explique peut-être cela.

CONCLUSION

La logique des choses et le temps voudraient qu'en se transformant et en se modernisant la Chine secrète de nouvelles équipes de hauts dirigeants. Plus de vingt ans ont passé entre le VIII^e et le XI^e Congrès et, si les principaux membres du Parti ont disparu soit physiquement soit politiquement par l'effet des luttes internes, si Hua Kuo-feng est devenu président du Parti à la suite de circonstances imprévues, la relève n'est encore faite ni par l'esprit ni par les hommes. A cet égard, le XI^e Congrès semble beaucoup plus près du VIII^e Congrès que des deux précédents. Faut-il s'étonner de constater que, de tous les grands États, la Chine soit celui dont les responsables sont de loin les plus âgés ? Pourtant, leur durée même implique son contraire. Il ne se passera que peu d'années avant que les derniers représentants de la première génération ne s'effacent et déjà leurs successeurs inconnus sont près d'eux, sinon au Bureau politique, au moins au Comité central remodelé à leur image sous le signe du pragmatisme. Ainsi le passage d'une génération à l'autre pourrait-il se faire sans trop de heurts et la Chine, enfin sortie des tumultes et des illusions de sa période révolutionnaire, devenir vraiment la grande puissance qu'elle aspire à être.